



REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE.

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies et Légendes.

Littérature.

LE

Château des Abîmes

PAR

RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

V.

Misères.

C'était non pas une chambre, une mansarde, mais un grenier. Le toit par l'un de ses côtés touchait presque le sol, et une lumière rare tombait de la fenêtre en tabatière. Dans les coins, se trouvaient des lits formés d'amas de paille ou de erin végétal que recouvraient des lambeaux de toiles à carreaux bleus ou rouges. Une vieille malle représentait, avec une table,

les meubles de ce misérable ménage. Près de la fenêtre une enfant contrefaite cousait aux dernières lueurs du jour mourant, un jour de décembre neigeux et triste. Une femme pâle comme un fantôme se trainait dans le grenier en s'appuyant aux murs, comme si, pendant cette marche sans but, elle eut espéré découvrir un moyen d'échapper du cercle de douleurs et de misères qui l'enfermait. Quatre enfants d'âges divers restaient pelotonnés sur une des paillasses, se prêtant mutuellement un appui, et se communiquant la faible tiédeur de leurs membres. Ils étaient mièvres et tristes. Leur visage gardait les traces d'une longue famine et d'indicibles souffrances. Point de rire sur leurs lèvres, de rayonnements dans leurs yeux. Ces petits manquaient de jurets pour se distraire, peut-être même ne savaient-ils point s'amuser, comme les enfants heureux. Jamais ils n'avaient tenu entre leurs doigts amaigris des chevaux de bois caracolant sur des ronlettes, des bergeries de sapin taillées par un père des Alpes avec un méchant couteau. Les petites filles ne bernaient point de pompées entre leurs bras : les balles élastiques ne roulaient jamais dans les coins de ce grenier sans chaleur et sans lumière, et vous ne savez pas ce que c'est qu'une demeure où les enfants restent mornes